le Webzine BD qui tache
www.bdencre.com

BdeBulle encre

N°3
Août 2005

Dossier:
La BD alternative

Jeune auteur:
Philippe Fenech

Focus:
* Le retour de Durango

* Efix du polar à la bd jeunesse

Edito

BDE - L'été touche à sa fin. En cette saison, tout tourne au ralenti, même à la Rédac. Entre les retours de juillet et les départs d'août, on a l'impression que les villes du nord sont des no man's lands, celles du sud des mégalopoles asiatiques et les grands axes routiers une colonie de fourmis. En plus, des fourbes de l'équipe ont osé prendre des congés, si, si, si, je vous l'assure et donc de nous laisser en plein désarroi et vide affectif. Pour couronner le tout, notre logiciel de maquette nous a fait quelques farces qui nous ont considérablement ralentis. D'où notre « léger » retard, vous l'aurez compris.
On a donc profité pour ce numéro de faire quelques retours sur des sorties plus ou moins récentes, histoire que vous ayez de quoi lire pour la rentrée, sans que vous ratiez les sorties estivales.
Bon, c'est pas tout ça mais l'édito sert aussi à dire des choses plus intelligentes que le temps qu'il fait et tout le reste. On constate que de plus en plus, il y a deux sortes de BD : la médiatisée et l'autre. Le décès de Deliège est passé quasiment inaperçu malgré toute la qualité de son œuvre et, d'un autre côté, la Fête de la BD a mis en avant les gros blockbusters franco-belges ; des petites maisons d'éditions sont aux abonnés absents dans les médias alors que les grosses se partagent les magazines et les plateaux télé. C'est pour ça que chez BDE, on a décidé d'essayer de parler de toute la BD. Ce mois-ci, nous avons donné la parole à des éditeurs alternatifs afin de découvrir leur vision du 9ème Art. Il y aurait vraiment matière à faire un looooooong débat sur ce sujet... N'hésitez donc pas à nous livrer vos impressions par mail.
En vous souhaitant une bonne lecture, une bonne rentrée et encore désolé pour l'attente !

AR

Sommaire

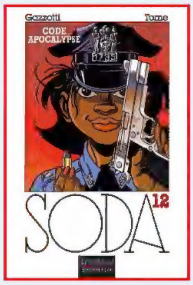
Page 3 *: Les chroniques du mois*
Page 7 *: Interview de Girod et la reprise de Durango*
Page 12 *: Dossier : La BD alternative, un genre à part ?*
Page 14 *: Efix, du polar à la BD jeunesse*
Page 17 *: Le jeune auteur du mois : Philippe Fenech*
Page 20-21 *: Le fourre-tout du numéro. Quelques news importantes et l'éternelle présentation de l'équipe.*
Page 22 *: Pin-Up du numéro 3.*

Le saviez vous ?
Philippe Fenech nous avoue que le titre de sa série Tuff & Koala a un double sens : le premier est le nom de ses personnages principaux et le second, lorsque l'on sait que Tuff ne se prononce pas Teuf mais Tuf, est très simple à comprendre si vous dites très vite le titre...

Quel boulot ! Ca doit prendre du temps !
Penses tu, je parie qu'ils sont à la plage en ce moment et qu'on aura pas de lecture pour septembre.
Dis Anton, tu te rappelles que tu m'avais promis de m'emmener à la mer ?
Promesse donnée, promesse tenue, Bulle d'encre ! J'ai même mis du sable dans le salon !
ZECOCO
TOUTAN

Le saviez vous ?
Pas moins de 32 recherches de couverture ont été faites pour le tome 1 de la série Chroniques de Magon par Guillaume Lapeyre avant de revenir à sa première idée proposée aux éditions Delcourt.

Le saviez vous ?
Le 49e opus des Tuniques Bleues (sortie octobre 2005) s'intitulera finalement Mariage à Fort Bow. Ce ne sera donc pas Vive la mariée comme le laissait présager les premières informations sur l'album.



Editeur : Dupuis
Scénario : Tome
Dessin : Gazzotti
Prix : 9,80€

::Tout débute dans l'obscurité. Des coups de feu retentissent. Eclaboussures de rouge sur fond noir. Un homme surgit : Soda, lieutenant de police. Il vient de descendre un « professionnel », âgé tout juste de dix-sept ans.

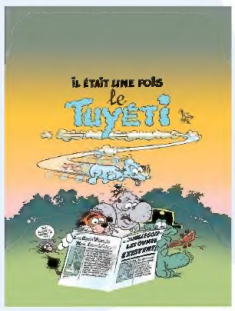
En fait, ce jeune homme faisait partie d'une organisation gouvernementale et agissait non pas contre la loi, mais pour elle... Une bavure pour notre lieutenant ? Quoi qu'il en soit, Soda va devoir terminer à la place de ce gamin, tueur de son état, le « contrat » non rempli.

A côté de cela, entre lui et sa coéquipière, leur relation est toujours aussi ambiguë. Quant à ce tueur en série qui découpe les femmes seules, il court toujours ! Pendant ce temps là, la mère de Soda (qui croit encore et toujours que son fils est révérend) se bat pour sauver un jeune homme de la peine capitale. Elle engage pétitions sur pétitions pour parvenir à la grâce présidentielle. Ce que l'on pourrait presque appeler les aventures ordinaires d'un flic à New-York...

Tome nous offre un scénario rondement mené et riche en rebondissements. Quant à Gazzotti, il assure avec habileté l'univers plutôt sombre avec des couleurs contrastées où le noir domine... Une suite des aventures de Soda attendue depuis longtemps et qui ravit son public de fidèles lecteurs. Egal à lui-même, ce nouvel album nous tient en haleine et ne connaît pas de temps mort. Une petite pause ? Ce sera pour après l'album...

AS

Les nouvelles aventures de la Jungle en Folie T.1 - Il était une fois le Tuyéti



Editeur : Soleil
Scénario : Godard
Dessin : Godard
Couleurs : Arapu
Prix : 9,45€

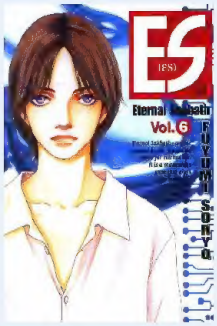
::Le petit Polo n'a pas sommeil et Joe le tigre relève le défi de l'endormir. Il lui raconte donc l'histoire du Tuyéti, que lui contait son grand-père. Le Tuyéti est un animal capable de voler sans ailes, grâce à sa faculté à retirer l'énergie du pili-pili. Mais le Tuyéti n'est-il qu'un personnage de conte pour endormir les enfants ou existe-t-il réellement ?

La Jungle en Folie est apparue au tout début des années 70 dans Pif Gadget, et les gags d'une ou deux planches, les histoires courtes ont connu un vif succès. Ces Nouvelles Aventures sont réalisées par Christian Godard, scénariste des premières planches, seul aux commandes depuis le décès de son compère dessinateur Mic Delinx, fin 2002. Graphiquement, aucune surprise, le style est exactement le même que celui de Delinx. Du côté du scénario, ces Nouvelles Aventures sont une seule histoire de 45 pages. Bien que les traits d'humour, les jeux de mots fusent dans la bouche de Joe le tigre, Gros Rino, Perrette la belle chevrette et les autres personnages attachants de la jungle, il manque un petit quelque chose. En effet, une grande partie du charme résidait dans les commentaires des pies de bas de page, qui sont ici absentes, et dont la « morale » fait défaut, comme un texte sans ponctuation.

Cet album est correct pour découvrir la série, mais n'arrive pas à la cheville des anciens albums, toujours disponibles en intégrale chez Dargaud.

BJB

Eternal Sabbath T.6



Editeur : Glénat
Scénario : Soryo
Dessin : Soryo
Prix : 6,40€

::L'histoire d'Akiba, un garçon qui est capable de lire et modifier les pensées des gens et leurs perceptions, mais il n'est pas le seul à pouvoir faire cela. Le problème étant que cette autre personne utilise son don de manière plus... discutable.

Ce sixième volume marque la continuité et la régularité de cette série sans aucune baisse de qualité. Cette dernière est basée sur un thème très difficile a aborder : le comportement des êtres humains dans la vie, leur psychologie.

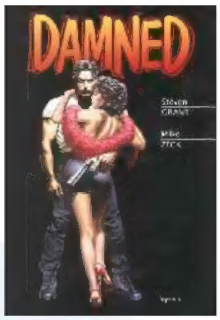
En effet, ce comportement varie d'un individu à l'autre sans que l'on sache vraiment pourquoi. Même si l'étude du cerveau humain et de la psychologie a beaucoup évoluée, on est encore bien loin d'avoir trouvé toutes les réponses.

Toute cette complexité est très bien rendue par l'auteur dans cette série et ce sujet est rendu abordable pour tout un chacun. Dans ce volume, on va de plus en plus loin dans la réflexion sur le comportement humain avec la confrontation d'Akiba face au deuil d'une personne qu'il aimait beaucoup.

L'intrigue évolue tout de même assez lentement mais la réflexion engagée est suffisamment intéressante pour passer sur ce point. De plus, l'intrigue n'est qu'un prétexte à la réflexion. Les différents personnages sont très bien travaillés et les relations qu'ils entretiennent très complexes.

Cette série est bien loin de celle simplement distrayantes qui font passer un bon moment. Elle doit s'aborder avec un minimum de réflexion mais c'est un pur moment de bonheur une fois rentré dedans.

CC



Editeur : Kymera
Scénario : Grant
Dessin : Zeck
Couleurs : Goldzung
Prix : 12,95€

Damned

:: Vous ne savez pas quoi lire pour la rentréeet les dernières sorties ne vous enchantent guère ? Une fois n'est pas coutume mais nous allons nous attarder sur un album paru au début de l'année mais étant passé inaperçu auprès du public, et c'est bien dommage.

Damned est l'histoire d'une promesse d'un ancien détenu, Mick Thorne, faite à un de ses plus proches soutiens en prison, tué dans une bagarre. Une fois en liberté conditionnelle, Mick décide de rester loin de son passé criminel et de vivre tranquillement sans se faire remarquer mais il a toujours cette promesse qu'il doit tenir... Les ennuis commencent alors.

Mick, au cours de ses investigations, va devoir lutter contre le baron de la pègre locale et échapper de façon musclée aux tueurs à ses trousses.

Grant et Zeck nous servent un très bon polar noir où le héros côtoie la violence et la trahison, le pouvoir et l'argent.

Le scénario offre de multiples rebondissements et les alliances changent au fil des pages. Par un graphisme simple et efficace, Zeck crée cet univers où une poignée de dollars vaut plus que la vie de plusieurs hommes. Un polar sombre qui tient le lecteur en haleine du début à la fin.

AR

Berserk T.8

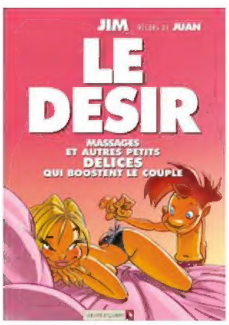
::A une époque médiévale dans le royaume de Midland, la troupe du Faucon Blanc, sous les ordres de Griffith, tente de mettre fin à un conflit de plus de 100 ans dans une bataille finale retentissante face à l'élite du royaume de Tudor : la troupe du Rhinocéros Parme.

Ce huitième volume marque un nouveau tournant dans l'histoire et la vie de Guts. Même si on y est préparé depuis quelques volumes, on ne peut s'empêcher de se demander ce qu'il va advenir de Guts et comment il va arriver à la situation des premiers tomes. De plus, la vraie personnalité de Griffith se révèle de plus en plus même si, par moment, on a véritablement l'impression qu'il en a deux bien distinctes. Il en devient véritablement terrifiant, prêt à tout pour satisfaire son ambition. Cette dernière semble d'ailleurs nous être révélée mais on ne peut s'empêcher de se demander si cela s'arrête bien là et s'il n'y a pas autre chose derrière. Plus on avance dans cette série et plus le scénario devient passionnant. Si l'on rajoute à cela un dessin riche en détails, magnifiquement travaillé et incontestablement bien supérieur à pas mal de séries mangas à succès, on obtient un véritable incontour nable.

Certes, la série en est à 28 volumes au Japon, et à priori pas prête d'être finie, ce qui pourrait faire peur à certains et les faire hésiter à la commencer, mais la réussite est telle qu'on peut allègrement passer outre ce petit détail.

CC

Editeur : Glénat
Scénario : Miura
Dessin : Miura
Prix : 6,40€



Editeur : Vents d'Ouest
Scénario : Jim
Dessin : Jim
Décors: Juan
Couleurs : Le Prince
Prix : 8,99€

Le désir

::Après avoir réalisé divers albums d'humour aux éditions Vents d'Ouest dont L'amour, le revoilà avec une suite, Le désir. Pour cet album, il s'est attaché les services de Juan afin que celui-ci enrichisse les décors ainsi que les arrière-plans.

Comme le titre de l'album nous le fait comprendre, les gags tourneront autour du désir entre un homme et une femme. En effet, Lisa et Mickey, jeunes trentenaires, commencent à s'encroûter dans leur petite vie pépère de couple ; pour Mickey, il faut trouver une solution pour retrouver son amour de jeunesse. Sa ou plutôt ses solutions ? Prendre des cours du soir pour apprendre à masser, suivre les conseils des potes... Mickey arrivera t-il à ses fins ?

Cet album est plein d'humour, et même si certains gags sont moins drôles voire même pas du tout, il n'en reste pas moins agréable à lire, le sourire aux lèvres en plus. Les dessins sont simples mais collent parfaitement à l'atmosphère que l'on veut donner à ce type de BD.

Si votre couple est comme celui de Lisa et Mickey, lisez cet album à deux, rigolez un bon coup ça ne pourra pas vous faire de mal, au contraire. Si vous ne vous trouvez pas du tout dans la même situation que Lisa et Mickey, ce n'est pas une raison pour ne pas lire cette nouveauté puisque personne n'est à l'abri de la routine, hi hi hi !

NV

Elle T.2 - Juin 1944

Editeur : Paquet
Scénario : Montgermot
Dessin : Montgermont
Couleurs : Montgermont
Prix : 12€

::Fanny Montgermont avait reçu le prix « Décoincer la bulle » pour le premier tome de Elle lors du festival d'Angoulême 2004, voici donc le second, intitulé Juin 1944, qui sort dans les bacs.

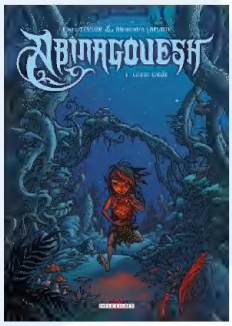
Ce deuxième et dernier opus de la série est dans la même lignée que le précédent, tant au niveau du récit qu'au niveau graphique, on peut s'avancer en parlant de petite perle. Nous retrouvons Hippolyte quelques jours après son départ de Rennes, il croise par hasard le chef de la milice, Justin de Château-Rouge, et découvre avec stupeur que Michelle est sa fille. La jeune fille, voulant fuir son père, trouve en Hippolyte un fidèle allié. Les deux jeunes rejoignent le maquis et vont participer à une mission très importante...

Ce deuxième tome clôt donc cette magnifique histoire se déroulant juste avant la fin de la seconde guerre mondiale. Il permet de voir évoluer les deux protagonistes dans un laps de temps réduit, ce qui est un exercice difficile mais pour lequel l'auteur s'en est parfaitement sorti. La fin laisse libre court à l'imagination des lecteurs et ça donne un côté magique à cet album.

Nul doute que cet album sera un des plus agréables à lire pour cette année 2005 et un prix récompensant cet album ne serait pas volé. Souhaitons donc à Fanny Montgermont de nous enchanter de nouveau avec ses futurs projets.

NV

Abinagouesh T.1 - Le Feu Sacré



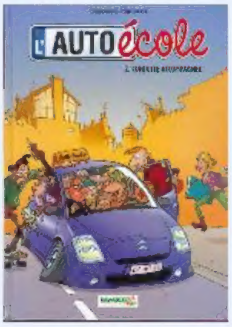
Editeur : Delcourt
Scénario : Tessier
Dessin : Lafleur
Couleurs : Lorien
Prix : 12,50€

::La grand-mère du petit Abinagouesh le charge de ramener le feu sacré pour donner le coup d'envoi des festivités du Solstice, qui réunissent toutes les tribus du peuple des racines. Cette fête commence par le conseil de vision des chamans, au cours duquel Kalmar, grand chaman, annonce l'arrivée d'un Grand Mal, confirmant ainsi les rumeurs qui circulent. Subjugué par la danse de Kalmar, Abinagouesh désire le rencontrer. Mais celui-ci le rejette. Pourtant Abinagouesh n'est pas un enfant comme les autres : il peut voir le merveilleux de ce qui l'entoure.

Ces deux auteurs québécois n'en sont pas à leur première collaboration (The Theatre of Cruelty chez Fantagraphics Books ; A chandra de Surya chez Les 400 coups ; MAC TIN TAC chez Conundrum Press) et leur goût commun pour les mythes et la spiritualité des cultures tribales ressurgit sur cette Bande Dessinée, tant du point de vue graphique que sur le scénario. Le trait de Lafleur est imprégné d'influences indiennes, bien que les personnages aient un style amérindien. Ce premier tome est surprenant : il se lit vite car de nombreuses planches n'ont aucun dialogue, et pourtant une impression de lenteur s'en dégage : il manque d'action. La vie est cependant véhiculée par les couleurs chatoyantes de Lorien. Espérons que si Le Feu Sacré semble un peu plat, c'est uniquement parce qu'il installe les personnages et que la suite (cycle de 4 tomes) aura plus de relief, tenant ainsi les promesses qui se dégagent de ce premier livre !!!

BJB

L'Auto-Ecole T.2 - Conduite accompagnée



Editeur : Bamboo
Scénario : Cazenove
Dessin : André Amouriq
Couleurs : Alexandre Amouriq
Prix : 8,99€

::Après les Prédictions de Nostra, le duo Cazenove-Amouriq persiste et signe avec ce deuxième tome de L'Auto-Ecole.
Dans cet album de gags typiquement made in Bamboo, les moniteurs de chez Bokréno se mettent en quatre pour vous extorquer votre argent, et accessoirement, vous faire réussir votre permis. Que vous ayez plus ou moins de 18 ans, manchot, cul-de-jatte ou tout simplement aveugle, il y aura toujours une formule adaptée à votre cas. Entre le moniteur préférant les air-bags de sa cliente à ceux de son véhicule, la monitrice suicidaire ou celle qui est aussi sexy qu'un camion de déménagement, vous allez avoir besoin de redoubler d'effort pour décrocher le petit papier rose.

Amouriq n'a rien changé à son coup de crayon habituel pour notre plus grand plaisir et Cazenove nous offre des gags comme il sait si bien en faire, simples et distrayants. Ce second opus gagne en qualité par rapport au précédent, cette série a un très bon potentiel et cet album le confirme.

Bien entendu, ça reste toujours un humour très gentillet et pas du tout révolutionnaire, mais ce qui compte, c'est qu'on passe un bon moment en lisant cet album et ça marche !

AR

Les Assureurs T.1

Editeur : Bamboo
Scénario : Sulpice
Dessin : Jenfèvre
Couleurs : NR
Prix : 8,99€

::Réédition d'un album paru en 1997, Les Assureurs ne sont que la nouvelle version du Grand bêtisier des déclarations d'accident adaptée à la collection Bamboo Job.

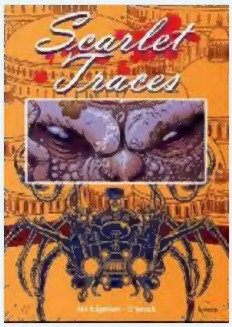
M'attendant à une énième BD sur les métiers, je je pensais à juste me distraire un peu, sans plus. Eh bien, non ! Il ne s'agit pas d'un album de gags mais d'un recueil de perles (vous savez, les conneries que les gens écrivent parfois et qui font mourir de rire quiconque les lit) illustré par Jenfèvre. Bref, ce n'est pas vraiment de la BD mais ce n'est que du bonheur.

Alors plutôt que de vous faire une dissertation en large et en travers pour vous donner envie de lire cet album, profitez un peu de la prose de nos compatriotes : « Ne pouvant plus travailler à la suite de mon accident, j'ai dû vendre mon commerce et devenir fonctionnaire », ou un autre en version originale : « Une grosse étincelle a soté sur moi et un grand coup m'a raipondu dans le fondement et dans les partis que notre médecin y appelle tête y cul ».

Vous l'aurez compris, si vous avez vraiment envie de prendre un bon fou rire sans vous poser de questions, foncez lire cet album !!!

AR

Scarlet Traces



Editeur : Kymera
Scénario : Edginto
Dessin : D'Israeli
Couleurs : D'Israeli
Prix : 12€

:: Avec le dernier né de Spielberg au cinéma, il était difficile de passer à côté de cette BD. Dix ans après l'attaque des martiens de La Guerre des Mondes, la Grande-Bretagne est insouciante et profite pleinement des avancées technologiques abandonnées par les envahisseurs. En pays sauveur du monde, l'Angleterre a la suprématie sur les autres états, et pourtant, malgré cette situation, des jeunes filles vidées de leur sang sont retrouvées au bord de la Tamise. Deux enquêteurs vont chercher à élucider ce mystère et leur découverte risque bien de chambouler toute cette société.

Adaptation très réussie du roman d'H.G. Wells, Scarlet Traces, par un scénario allant droit à l'essentiel et un graphisme en parfaite adéquation avec l'ambiance, mérite amplement de figurer dans votre bédéthèque. Dans un registre très noir, à mi-chemin entre critique sociale et steampunk, les auteurs arrivent à créer le dilemme : préfère t'on garder notre humanité ou privilégions-nous le progrès technologique avant tout, peu importe le prix à payer ?

En refermant ce comics, la question reste posée dans une BD où il n'y a ni méchants, ni gentils mais uniquement des hommes avec leurs envies et leur soif de pouvoir et de richesses.

AR

Salomé T.1 - La Noyée du Tibre

Editeur : Humanoïdes Associés
Scénario : Prungnaud
Dessin : Palumbo
Prix : 10,40€

:: Rome, en 43 après J.C. Un bateau de pêche navigue sur le fleuve. Lors de la remontée des filets, c'est le corps sans vie d'une femme noyée que l'on récupère. Rome, c'est aussi le triomphe de la guerre en Bretagne sud. Le peuple rit, le peuple applaudit les soldats qui paradent dans la ville. Une femme, Salomé, apparaît au coin d'une rue et semble entrer en transe, une vision traverse ses yeux : un homme se transforme en serpent. Salomé est celle qui entend les dieux, mais est aussi esclave dans une des plus grandes maisons romaines. Elle se voit chargée d'une délicate mission : prouver que Marcus, le fils du maître des lieux (mais aussi son amant) est innocent alors qu'il est accusé du meurtre de la femme qu'il devait rencontrer lors d'un rendez-vous galant, retrouvée noyée et poignardée. Compliqué ? Certes... Et ce n'est qu'au 2e tome (à venir) que la clef de cette enquête fantastique sera dévoilée. Si les premières pages m'ont déroutée par l'entrée brutale dans l'histoire, j'ai « dévoré » l'album sans m'arrêter jusqu'aux dernières pages. De plus, les personnages ont une réelle profondeur et ne laissent pas une lectrice comme moi indifférente... Les deux jeunes auteurs de la série signent un travail soigné, où le scénario accroche très vite le lecteur, aidé par un dessin réaliste où le jeu entre l'ombre et la lumière est très séduisant. A découvrir !

AS

::La nouvelle est tombée il y a quelques mois : Thierry Girod reprend le dessin de la célèbre série créée par Yves Swolfs, Durango. Rencontre avec Thierry Girod pour en apprendre un peu plus sur son parcours et son travail sur le quatorzième album de la série Durango qui s'intitulera Le retour. Et dire qu'il a failli laisser tomber la BD pour devenir guide de pêche...

Bulle d'Encre : Avant de faire de la BD, tu étais graphiste publicitaire, illustrateur... Quel a été le déclic pour passer à la BD ?

Thierry Girod : J'ai fait la démarche classique d'aller à Paris comme d'autres auteurs - que je connaissais et qui ont eux aussi réussi comme Partrick Larm... Nous montrions nos travaux à des éditeurs. Il fallait ne pas trop "galérer" et donc être embauchés rapidement pour faire ce métier. J'ai eu la "chance" de travailler avec l'ancienne directrice de Dargaud Suisse et qui a monté sa propre société de publication. Mais c'était une erreur à ce moment-là car je l'ai suivie alors que je pouvais travailler avec Dargaud. Elle ne m'a édité qu'un album : L'ombre du dragon. Dans cette maison d'édition, il y avait aussi Curd Ridel... En fait, elle n'a édité qu'un seul album pour chacun des auteurs ! C'est à ce moment que j'ai été engagé par Mourad de Soleil qui avait vu cet album. A cette même époque, Swolf avait déjà vu mon travail et m'avait fait une proposition de travail que j'ai refusé. Au départ, je devais travailler avec Scotch Arleston sur une histoire de science-fiction un peu fantastique mais je n'étais pas d'accord. J'avais envie de dessiner du western car j'étais influencé par Giraud, Hermann. Mourad me demande si je veux faire un western et me propose de travailler avec George Ramaïoli alias Rocca. Je lui ai téléphoné et il avait un projet de "western" qui s'appelait Wanted. J'ai tout de suite accroché au titre.

BDE : Est-ce que tes influences viennent aussi des films western ?

TG : Oui, énormément. Beaucoup de séries télévisées, de films et BD des années 60 comme Tex, Les Rangers qui étaient dessinés par Mitton. Le western a eu une grande explosion au niveau BD et cinéma avec Sergio Leone et les metteurs en scène italiens... La liste est longue. Leone, Oh là...c'est plus qu'une influence, c'est une gifle ! Quand je rentrais après une séance de film, je dessinais la suite. Je faisais la suite de Pour une poignée de dollars... Pour rêver encore plus, nous n'allions pas souvent au cinéma, c'était cher... Je n'ai pas vu de Walt Disney avant 11 ans.

BDE : Quel est ton western italien préféré ?

TG : Oh là... Le Grand Silence avec Trintignant, Pour une poignée de dollars et Pour quelques dollars de plus, ainsi que toute la lignée des Leone, et pour moi le film mythique est Il était une fois dans l'Ouest, on n'a jamais fait mieux. J'aime aussi les westerns de Clint Eastwood, ils font moins spaghetti mais ils ont toujours cette patte de Leone... Dans les films américains, il y a quand même Rio bravo que je regarde souvent, c'est le prémisse des western italien, John Wayne est nonchalant, ils sont tous sales, c'est la première fois où l'on sent qu'ils ne sont pas propres ! La musique m'inspire aussi : si j'écoute du Ennio Morricone, je ne vais pas dessiner pareil, les compositeurs m'influencent aussi.

BDE : Comment travailles-tu avec ta coloriste, Jocelyne Charance?

TG : On ne travaille pas de la même façon sur Wanted et Durango. Sur Durango, elle reçoit les planches colorisées qu'elle corrige sur ordinateur... Mais c'est un essai. Pour Wanted, c'est très classique, elle reçoit des bleus, elle y met les couleurs et c'est numérisé.

BDE : Tu vas travailler sur Durango, c'est difficile de reprendre le travail de Swolf ?

TG : C'est un défi. C'est une BD que j'ai lue quand j'étais plus jeune. Je fais parti de la génération qui aimait le western réaliste - le spaghetti l'a amené - et les seules BD qui avaient cette ambiance étaient Blueberry et Durango. J'ai commencé à vraiment dessiner du western à l'âge de 14/15 ans, ce style est pour moi ce que l'Heroic Fantasy est pour d'autres.

suite ...

BDE : C'est Swolf qui t'a recontacté ?

TG : Il m'avait donc contacté une première fois. Puis, lors d'un festival, il m'a redemandé de travailler sur Durango mais comme j'étais au troisième album de Wanted, je n'ai pas accepté et je ne me sentais pas la maturité pour le faire. Techniquement, j'étais très en dessous, j'avais peur de me planter, j'étais intimidé. Je lui avais dit qu'il fallait que j'améliore mon dessin mais il était très content de ce que je faisais. J'ai donc continué à dessiner du Wanted. Au bout du sixième, Swolf et Mourad m'ont proposé de reprendre Durango. J'ai encore hésité mais travailler avec Swolf était un rêve et, en plus, j'avais déjà refusé plusieurs fois ! J'avais aussi envie de travailler avec un autre scénariste, car c'est un métier où c'est enrichissant de travailler avec plusieurs personnes.

BDE : Et il est déjà prévu que tu travailles sur le prochain album ?

TG : On verra le résultat des ventes ! Mais je pense que c'est en bonne voie pour qu'on en fasse quelques-uns.

BDE : Y aura-t-il un septième Wanted ?

Georges est un peu fâché que je reprenne une autre série notre série marche bien mais Durango a eu un immense succès que n'a pas eu Wanted...

BDE : Merci à toi.

Propos recueillis par EG

Durango, la série

En 1981, Yves Swolfs voyait le premier tome de la série Durango éditée aux éditions des Archers ; six autres albums suivront. Par la suite, la série fut éditée par trois autres maisons, Dargaud, Alpen Publishers et Les Humanoïdes Associés. L'auteur rend au travers de son œuvre un hommage certain aux films de Sergio Leone, tous les ingrédients sont réunis pour donner un résultat plus que réussi. Yves Swolfs n'hésite d'ailleurs pas à caricaturer certains acteurs célèbres pour ses personnages secondaires, on peut ainsi retrouver James Coburn, Jack Palance ou Lee Van Cleef.

La série Durango est devenue au fil des années un des classiques du western spaghetti avec son héros au physique de Clint Eastwood et sa fidèle arme, le Mauser M 98. Durango est le justicier providentiel qui viendra en aide aux populations victimes de bandits en tout genre, il fera même la rencontre de révolutionnaires mexicains avec lesquels il s'alliera un temps. Si l'on pouvait penser que le western spaghetti n'avait plus d'avenir, eh bien, on se trompait lourdement car Durango revient dès octobre avec un superbe album de la collection 2B de chez Soleil où l'on pourra admirer d'un côté les planches crayonnées et de l'autre les planches encrées de Thierry Girod. Bien évidemment, ceci est une version de luxe et il faudra attendre le 23 novembre pour pouvoir trouver l'album chez vos libraires. Le rendez-vous est donc fixé pour notre célèbre justicier.

NV

© 2005, MC Productions / Swolfs / Girod

QUEL BONHEUR L'AIR PUR, LA NATURE...
FUIR CETTE CIVILISATION ETOUFFANTE POUR CE MILIEU SAUVAGE
ET SI POETIQUE
QUEL BONHEUR QUE CES CHEMINS PERDUS
ET QUELLE VUE SPLENDIDE! BIEN A L'ABRI DES AGRESSIONS DE L'HOMME
CE SENTIMENT D'ETRE LE PREMIER A POSER LE PIED DANS CETTE VIERGE ET IMMACULEE VALLEE
HMMFF

Scénario : Vincent Brugeas : vincent.brugeas@neuf.fr
Dessinateur : Ronan Toulhoat : ronan.toulhoat@wanadoo.fr
Pour les empêcher de sévir dans nos pages, éditez les!!!

LA BD ALTERNATIVE, UN GENRE A PART?

La BD dite alternative est un paradoxe à elle toute seule. Peu médiatisée, elle n'est pas un genre au sens propre du terme, au même titre que le polar ou la science-fiction, et elle s'inscrit pourtant dans la BD européenne actuelle. Mais elle reste facilement reconnaissable et a son lectorat fidèle. Difficile d'obtenir un avis extérieur dessus entre ses détracteurs et leurs « C'est moche, j'y comprends rien, c'est pas de la BD » et ses adeptes et leurs « Tu comprends pas le message, l'auteur va droit à l'essentiel et nous touche au plus profond de notre âme ». Il est donc assez difficile d'en donner une définition standard, c'est un sujet de discussion tellement vaste pour les passionnés... On retrouve très souvent une Bande Dessinée à message ou sentiment, sans réelle volonté de commercialiser des gros tirages. Elle est souvent l'apanage de petits éditeurs. Mais dans ce cas, si un petit éditeur alternatif devient grand, parle t'on toujours d'alternatif ? Comme vous le voyez, on pourrait en débattre pendant des heures. Alors, le plus simple a été d'aller directement voir quelques-uns de ces éditeurs et de s'intéresser à leur vision et leurs projets dans cet entretien virtuel.

Bulle d'Encre : Pouvez-vous présenter un peu votre maison d'édition ?

Rackham : Les éditions Rackham ont été créées en 1989. Nous avons commencé en faisant des recueils de jeunes auteurs (Thierry Robin, Rabaté, Garrigue, Kokor, Cartier, Joan...), des flips books et des affiches. Cette expérience a duré quelques années puis s'est interrompue, avant que Rackham ne revienne en 1999, repris par de nouveaux actionnaires. A ce moment, nous avons continué à publier de jeunes auteurs (Tanitoc, Troub's Morvandiau, Duffour) et des auteurs américains (Frank Miller, Joe Sacco, Will Eisner, Daniel Clowes....). Notre ambition, depuis le début, est de publier des auteurs sincères, ayant des choses à raconter, quel que soit le genre (introspectif comme polar ou humour...).

6 Pieds sous Terre : 6 Pieds sous Terre existe depuis 1995 en tant que maison d'édition mais nous avons commencé en 1991 avec l'édition de plusieurs fanzines, dont Jade, qui s'est finalement arrêté en 2003.
Nous avons débuté pendant une période très riche en création qui a vu l'émergence de nombreux petits éditeurs dont la plupart sont encore très dynamiques aujourd'hui. Nous essayons de faire un travail collectif auquel les auteurs sont associés dans la mesure où ils se souhaitent. Nous n'avons pas d'axes éditoriaux particuliers et sommes simplement sensibles à ce que notre catalogue reflète le présent de la création en Bande Dessinée. Cette photographie du présent, de la pensée qui se développe et parcourt le domaine reste notre principale motivation. La Bande Dessinée a techniquement la possibilité de regarder le monde sans tomber dans des clichés ou des recettes. Autant en profiter.

Atrabile : Atrabile est composé de deux personnes, Benoît Chevallier et Daniel Pellegrino (c'est moi), Ben s'occupe plutôt de l'aspect graphique et moi du reste, mais toutes les décisions importantes se prennent à deux. On a montré Atrabile en 1997, et on a publié depuis, hum, une petite cinquantaine de titres.

BDE : D'où vient ce nom de Rackham ? Un rapport avec le pirate de Tintin ?

Rackham : C'est un clin d'œil à Tintin, mais surtout à John Rackham qui était un authentique pirate, et Arthur Rackham un illustrateur anglais illustre. Trois parrains, un seul nom. Cela nous a plu.

BDE : Et ce nom de 6 Pieds sous Terre ?

6 Pieds sous Terre : Aucune importance, bien que ce soit un nom un peu plus dur à porter aujourd'hui qu'hier. Certaines personnes nous considèrent comme des gros punks peu fréquentables, ce qui est en partie dû à notre nom étrange mais cela ne reflète ni notre approche, ni notre travail. Ça nous vaut cependant, avec les prises de positions parfois chatouilleuses que l'on a pu avoir dans la revue Jade, d'être considérés comme « personna non grata » dans certains médias comme Télérama qui n'ont jamais essayé de comprendre notre travail, tout en allant chercher dans les archives en ligne de notre revue matière à faire des liens avec leurs dossiers sur la Bande Dessinée, le cas échéant. Mais nous leur pardonnons, puisque ce sont de bons chrétiens.

BDE : Quelles ont été vos motivations pour développer une maison d'édition alternative ?

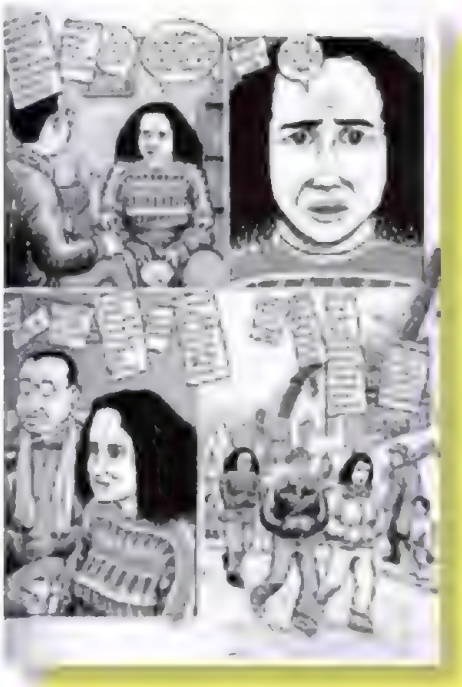
Rackham : A l'époque, le label BD alternative n'existait pas. Nous étions seuls (ou peu dans notre genre, pas encore une (pseudo) famille. A la fin des années 80, la Bande Dessinée ne se portait pas bien, les jeunes auteurs n'avaient plus de possibilités pour se faire éditer. Nous avons voulu relever ce challenge mais, il faut bien l'avouer, tout le monde s'en foutait royalement.

Atrabile : A la base, cela venait d'un constat simple : à Genève, il y avait pléthore d'artistes mais personne pour les publier. Les auteurs du cru étaient obligés de s'exporter (ou, en tout cas, leur travail) pour être publiés. On s'est donc dit qu'ils auraient peut-être besoin d'un petit coup de pouce ; au départ, on voyait Atrabile plus comme une espèce de «tremplin» et puis, on a eu envie qu'Atrabile devienne une fin en soi et plus juste un truc de passage. Pour nous, c'était aussi un moyen de participer à quelque chose que l'on connaissait bien et que l'on appréciait énormément.

6 Pieds sous Terre : Comme dit précédemment, notre principale motivation reste la photographie du présent, des idées qui circulent. Editer, c'est aussi tendre un miroir (avec le risque de trop se regarder dedans). En revanche, je suis moyennement convaincu par le terme « alternatif », c'est un terme trop optimiste à mon goût. Peut-être que l'Association peut réellement le prendre à son compte - puisque c'est Jean-Christophe Menu qui revendique le terme -, pour notre part, nous ne pensons pas être en capacité d'être une « alternative », plutôt juste une voix isolée. C'est pour cela que nous utilisons le terme « moderne » sur notre catalogue, l'idée d'attraper et de mettre en forme les idées et les styles qui parcourent le présent, de transformer en objet - en tant que livres - des formes artistiques qui resteraient volatiles si nous n'étions pas là, vu qu'il ne faut pas trop compter sur les grosses boîtes pour prendre ce genre de risques, ou tout au moins, entamer ce genre de processus.

BDE : Quelle vision avez-vous de la BD en général ?

6 Pieds sous Terre : La Bande Dessinée est une industrie du divertissement comme une autre, avec ses bons et ses mauvais côtés. Si on aime ce medium, et c'est le cas, on peut tenter de se créer une petite niche artistique afin de proposer les travaux d'auteurs auxquels nous sommes sensibles. Mais je pense qu'il n'y a pas d'illusions à se faire sur la Bande Dessinée «en général». C'est un système de biens de consommation qui fonctionne selon les règles du commerce et qui laisse une petite place à une activité éditoriale parallèle et marginale dans lequel s'agitent de nombreuses personnes, auteurs et éditeurs, plus mues par le désir ou l'intuition. Chacun tente de survivre à sa manière.



Rackham : C'est un genre que j'aime, sinon je ne ferai pas ce métier. Maintenant, c'est comme n'importe quel genre, le pire côtoie le meilleur. Mais j'ai une admiration sans borne pour certains auteurs, comme Tardi, Eisner, Giraud, Geof Darrow, Joe Sacco, Kokor (liste non exhaustive), et là, quand un nouvel album de l'un de ces auteurs sort, l'éditeur s'efface derrière le lecteur lambda, pour le simple plaisir de la lecture.

Atrabile : Un medium où, pour ainsi dire, «tout est possible», une forme d'art pleine de contraintes mais qui offre également énormément de liberté, quelque chose de sous-estimé et régulièrement débilisé et infantilisé (parfois pour de bonnes raisons, faut l'admettre, il suffit de voir 90 % de la production, ou d'entrer dans une librairie spécialisée lambda pour avoir envie de prendre ses jambes à son cou).

BDE : Pensez-vous que le paysage actuel de la BD laisse une place aux maisons d'édition telles que la vôtre ?

Rackham : Apparemment, oui. Les livres plaisent, il y a des lecteurs qui achètent ces livres, voire des éditeurs qui aimeraient « voler » nos auteurs. N'est-ce pas une preuve suffisante ????

6 Pieds sous Terre : Ni plus, ni moins qu'avant. C'est plutôt les évolutions techniques du processus de fabrication qui permettent à des petites structures comme la notre de survivre tant bien que mal dans ce paysage. Mais il est très clair aujourd'hui que l'ensemble de l'édition spécialisée, ainsi que quelques généralistes, veulent occuper les « niches » créées par les petits éditeurs. Ils devraient arriver à tuer la plupart des petits édi-

teurs dans les années qui viennent.

Atrabile : Ca dépend de tes ambitions. Je crois qu'un mot plus juste serait celui de «niche», pour nous comme pour les auteurs avec lesquels on travaille. Mais c'est vrai que tout ça risque d'être de plus en plus dur...

BDE : Vous faites partie des signataires d'un communiqué de presse critiquant la Fête de la BD. Qu'attendez-vous concrètement de ce genre de manifestation ?
Atrabile : Ben voilà l'exemple type du truc débilisant dont je parlais plus haut. Je n'attends rien de ce genre de barouf abrutissant et vulgos. Vade retro. Une médiatisation un peu plus importante et surtout un peu mieux faite me semblerait nettement plus intéressante que ce genre d'événement. Mais bon, je rêve pas non plus de passer chez Ardisson... Je crois que malgré tout on se sent plutôt bien dans notre petit coin...

Rackham : Je pense que ce genre de manifestation pourrait permettre aux gens de découvrir ce qu'est un auteur de Bande Dessinée, par des expositions ou des journées portes-ouvertes d'atelier, car c'est un métier qui peut être pratiqué n'importe où, mais dont les gens ne connaissent que le produit final. Si demain vous découvrez que votre voisin, un peu zazou, dans un petit village, est un auteur, je suis certain que vous chercherez à savoir ce qu'il fait.

6 Pieds sous Terre : Chaque manifestation autour de la Bande Dessinée a ces spécificités, la « Fête de la BD » comme vous dites, ne représente qu'elle-même et en rien les autres manifestations liées à la Bande Dessinée en général. En l'occurrence, qu'aurions-nous à attendre du programme annoncé dans cette espèce de mauvais clone de la Fête de la Musique (ou de la Fête du Cinéma) ? Une place de train ? Une humiliation publique susurrée par la présentatrice télé d'un jeu débile ? Si on veut rencontrer des auteurs, il y a tout au long de l'année dans la plupart des librairies des rencontres et dédicaces avec ceux-ci. Laissons les libraires et les festivals faire leur travail, ils restent les mieux placés pour savoir ce qu'il y a à faire pour amener à se rencontrer les auteurs et les lecteurs.

BDE : L'adaptation de Sin City de Frank Miller au cinéma va davantage faire connaître votre maison d'édition au grand public. Allez-vous en profiter pour leur faire découvrir le reste de votre catalogue en lançant différentes opérations ?
Rackham : Je ne sais pas si cela fera découvrir notre maison d'édition. Les gens (1,2 millions de spectateurs, c'est beaucoup, beaucoup plus que de lecteurs) vont pour certains chercher à connaître les livres de la collection Sin City, voire les autres livres de Miller. Ce sera déjà bien. Quand un film est adapté d'après un roman chez Gallimard, vous cherchez à connaître tout le catalogue de Gallimard ?

Nous avons surtout cherché à faire connaître la série auprès d'un nouveau public et pour le moment cela semble marcher.

RECOGNIZE MY VOICE, HARTIGAN? RECOGNIZE MY VOICE, YOU PIECE OF SHIT COP? I LOOK DIFFERENT, BUT I BET YOU CAN RECOGNIZE MY VOICE IF YOU REALLY INSULTED IF YOU DIDN'T RECOGNIZE MY VOICE.

BDE : Pilules bleues de Frederik Peeters a connu un succès important, cela vous conforte t-il dans votre démarche ?
Atrabile : Ça rend les choses plus confortables, en tout cas ! Mais même si ce livre n'avait pas eu de succès, on n'aurait pas changé d'un iota notre vision de l'édition...

BDE : Suite à ce succès, vous pourriez rééditer les oeuvres de Peeters précédentes comme Fromage confiture ou encore Brendon Bellard, mais au contraire vous allez les diffuser gratuitement sur votre site, quelles en sont les raisons ?
Atrabile : Hum, disons que ce sont des oeuvres de jeunesse (pour lui comme pour nous) qui ont eu leur petite vie et c'est bien comme ça. Le concept de gratuité est aussi quelque chose que l'on aime bien...

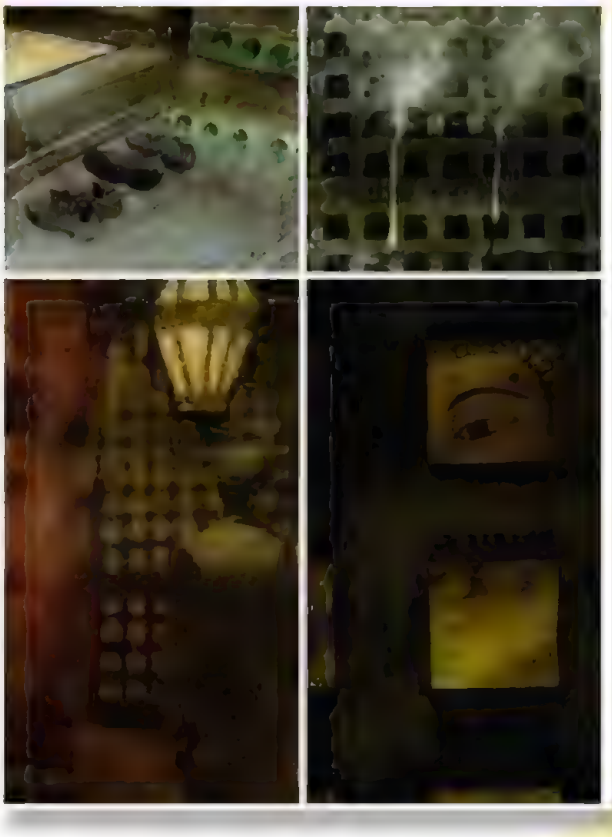
BDE : Et sinon, quand publierez-vous Fromage confiture et Brendon Bellard sur le site ?
Atrabile : J'espère que ça sera fait d'ici la fin de l'année...

BDE : Votre catalogue est en pleine expansion ; aujourd'hui, des auteurs espagnols, et demain ?
6 Pieds sous Terre : Demain, on verra. Il y a des tas de projets formidables à éditer en provenance de tous les pays. On essayera d'éditer ce qui titillera le plus notre désir de faire.

BDE : Quels sont vos prochains projets ?

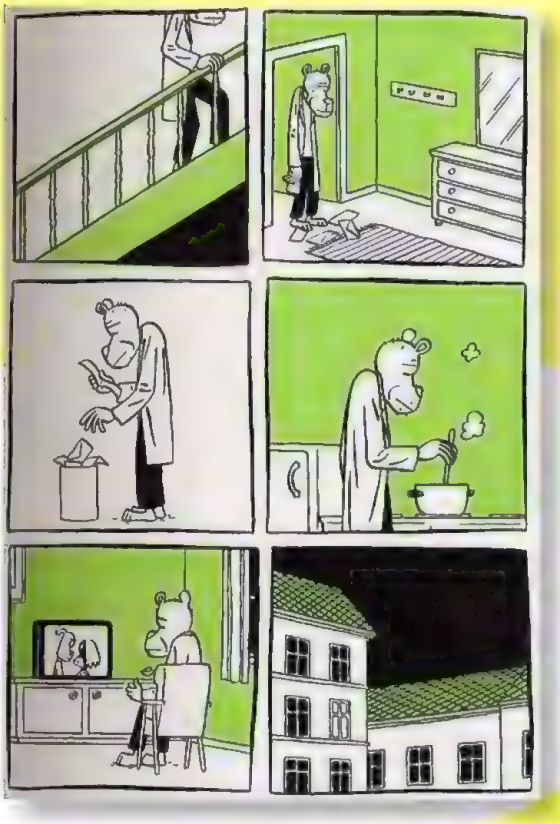
Rackham : Antoine des tempêtes de Luis Duran, La pipe de Marcos, 2 sisters de Matt Kindt, War's end de Joe Sacco et un très bon livre d'entretien de Frank Miller et Will Eisner... Et bien d'autres !!!

6Pieds sous Terre : En août, nous devrions publier (avec quelques mois de retard) Big Head d'un auteur américain encore peu connu qui s'appelle Jeffrey Brown et qui a réalisé jusqu'à présent surtout de l'autobiographie. Big Head est une parodie du monde des super-héros qui mélange des thématiques du comics mainstream et underground américain avec un recul plein



d'humour. Nous allons également rééditer dans une version augmentée le premier ouvrage que nous avons publié en 1995, Les pauvres types de l'espace par Guillaume Bouzard et Pierre Druilhe. C'est un livre qui a été réalisé selon le principe du cadavre exquis. Les premiers gros projets de l'année 2006 seront une adaptation toute personnelle du Faust de Goethe par David Vandermeulen et Ambre ; le nouvel ouvrage de Pierre Duba, qui sera, comme toujours avec cet auteur, très différent des précédents ; et le premier volet de l'adaptation de L'Amérique de Kafka par Daniel Casanave.

Il y a également le projet d'une troisième mouture de la revue Jade sur laquelle on commence juste à travailler. Une version très différente des précédentes et qui devrait être motivante.



Atrabile : Une Bande Dessinée abstraite toute en couleurs Parcours pictural de Greg Shaw, Angle mort de Baladi, Plus ou moins... L'Eté de Peggy Adam, J'ai tué Géronimo de Cédric Manche et Loo Hui Phang (qui fait suite à Panorama sans en être la suite!), un nouveau livre de Jason, un gros gros livre avec Ibn Al Rabin, Bile noire 16, etc.

BDE : Avez-vous quelque chose à ajouter ?

6 Pieds sous Terre : Bonne chance à vous pour la suite... Ha, aussi, figurez-vous que quand on utilise un correcteur d'orthographe avec le terme « BD » on tombe sur « abréviation du mot Boulevard » et on se voit proposer de rajouter un « l » entre « B » et « D ». C'est amusant. Non ?... Ah bon.

Atrabile : Non. Et toi ?

Merci à Daniel Pellegrino des éditions Atrabile, à Alain David des éditions Rackham et à Jean-Philippe Garçon des éditions 6 Pieds sous Terre.

Propos recueillis par AR et ALC

Efix, du polar à la BD jeunesse

Efix, auteur lyonnais, continue son chemin avec le tome 4 de Mon amie la poof, série prévue en 5 albums, mais aussi avec une nouvelle série : Super cochon. Sans oublier Lieutenant Kate 2 qui paraîtra dans un an environ.

Bulle d'Encre : Voici venir le quatrième tome de Mon amie la poof. Plutôt confiant au vu du succès actuel de cette série ?
Efix : Ah bon, elle a du succès ? Super. Content de l'apprendre. En Pologne ? Ah Bon. Je suis assez confiant d'une manière générale, surtout envers les autres. Alors, oui, au risque de passer pour un bienheureux mal-comprenant, je suis assez souriant ces temps-ci. Surtout si tu me dis que ma poofinette a du succès. Pour tout dire, j'ai surtout hâte d'avoir fini le cinquième et dernier tome, histoire de regrouper tout ça sous la forme dont je rêvais au départ : un gros bouquin de 500 pages genre Harlequin-saignant. Si tout se passe comme convenu, c'est ce qui est prévu avec Petit à petit. Emile, je l'ai terminé depuis un bon moment alors je ne me rends pas bien compte.

BDE : Quelle a été votre inspiration pour le personnage principal de Mon amie la poof, Liv Schmidt ?
E : A part le choc de la découverte de Natacha (l'hôtesse de l'air) et Ava Gardner, quand j'étais môme, un mélange de différentes amies avec deux doigts de rêve, je crois. Pas évident de désigner précisément laquelle a inspiré quoi. Un peu de chacune sûrement. Je vais en oublier qui vont m'engueuler, mais on peut dire qu'elle a la vulgarité franche et drôle de G. La ténacité (et l'alcoolisme) de A. « L'opiacité » de C, N, N*, M et K. La fierté de S. La douceur enfin paisible de N. Et le physique de... rêve. Le terme de poof, en tout cas, me vient de toutes celles-là. Elles en ont même confectionné un verbe. A chaque fois que j'ai l'occasion de parler de ça, je revois toujours G, se dirigeant vers la salle de bain, un soir, brandissant sa trousse de maquillage et hurlant : «Venez les filles, on va se poofiasser la tronche !». C'est pas la classe mais ça m'avait fait rire... Même pô fait exprès !

BDE : Cet album fait seulement 48 pages au lieu de 96 pages habituellement ; pourquoi changer le format ?
E : En fait, il n'y a jamais le même format. Moorad fait 90 pages, Pablo 102, Monique 106 et Emile 62. C'est en fonction de ce que j'ai à raconter. Je les vois donc plutôt comme des chapitres ou des parties d'un seul et même bouquin. Là, c'est le chapitre Harlequin. La romance, forcément, c'est intense mais c'est plus court. Ivan devrait être plus long. C'est ça qui est bien avec Petit à petit. On me laisse faire comme et «où» je veux sur cette série. Quand Olivier m'a racheté les droits, il l'a même précisé par contrat : tant que je ne pars pas dans de la provocation à deux balles et autres atteintes aux bonne moeurs, j'ai la possibilité de laisser aller mon histoire où je veux sans qu'on intervienne. A part une réduction de format (mon édition était au format comics) et un changement de papier, j'ai eu la chance de pouvoir y aller à fond sans me préoccuper d'avoir à séduire un public comme une cible, mais plutôt en faisant ce que j'aimerais lire dans le train. En espérant que ça en touche d'autres que ma gueule...

[illegible]e la poof est un thriller sombre et glau- [illegible] la manière du Doberman, vos références [illegible] nématographiques que venant de la Bande

E : C'est vrai, j'adore ça. Devant Les indestructibles ou Maria pleine de grâce, quand la lumière s'éteint, y'a rien à faire... Pour peu qu'on nous évite le débile qui rigole à contre temps en mangeant sa montre et ses pompes, au fond de moi, là... Putaing, cong, je teuh le jureuh, y'a rien à faire : il y a un bambin de 4 ans qui découvre Les 101 dalmatiens et qui fait «Wouaaaaaah!». Sinon, pour les films auxquels je fais référence, tu as combien en mémoire ? 2 gigas ? Trop peu. J'ai aimé trop de trucs. Je sais pas... Le cinéma a 125 ans au moins et je ne pourraaiiis pahhhas tout voiaaareeeuuuh ! Snif.

[illegible] amie la poof est en nuance de gris, comment [illegible] ous ces couleurs grises ? Pourquoi ce choix

E : La série noire a fait beaucoup de tort aux cerveaux fragiles. Je suis tombé dedans adolescent.

SNIF!
SNIF!
SNIF!

Efix, du polar à la BD jeunesse

Depuis, je tue des gens parfois, mais sinon ça va. Pour ma poof, c'est une histoire de souvenir et de nostalgie sur fond de série noire, alors : noir et blanc. Au début, j'avais pensé mettre un peu de jaune mais ça n'allait pas avec le tapis du salon. Et puis, j'aime beaucoup travailler avec des photos, des bouts de dessins, découper des machins, poser des trucs et pour finir «fondre les calques». La partie informatique reste assez créative pour s'amuser sur les «niveaux de gris», entre autres. Les utilisateurs de Photoshop s'y reconnaîtront. Non, j'déconne. Tout seul, au début, je n'avais pas trop de moyens. Quand j'ai imaginé faire ma petite BD de gare, je n'ai jamais pensé à faire en grand, ni en couleurs. En bossant dans le dessin, je savais combien coûte ce genre de choses. C'était en dehors de mes modestes moyens. Non, j'déconne. A toi de choisir.

enant Kate, e personnage une jolie comè- ourtant triste et nique, pourquoi ne er un nouveau per- au niveau du design ?

: Quand l'occasion nous a été donnée à Chric et moi de retravailler ensemble sur une BD moins chargée affectivement, on a eu envie de prolonger l'expérience. En racontant la mort de Kate à un moment très lourd de notre vie qui voyait aussi mon pater s'envoler dans les souffrances morphiniques du cancer, on voulait faire un livre joyeux sur une des douleurs humaines les plus tristes à ressentir : l'absence. En retrouvant Kate en pleine forme et en l'affublant du titre de lieutenant de police, on lui offrait une vie de papier, à défaut d'avoir eu le droit de s'en envoyer une vraie. Chric = Flip.

: La noirceur et l'humour, la tristesse et la joie, la confiance et la trahison... Tout ça me semble faire partie d'un tout dans lequel tout se mélange (la vie, quoi !). En faisant ma poof, il me semble atteindre un degré de noirceur qui confine à la rigolade. Et en faisant notre Kate, il nous semble avoir, Chric au scénario, Myriam aux couleurs et moi au dessin, suffisamment envie de rigoler pour pouvoir se permettre un peu de noirceur. Quant au cartoon, il faut demander au petit bonhomme qui fait «Wouaaaaah !» dans sa salle de cinéma lilloise. C'est un vieux reste qui ne partira pas, même en frottant.

ème projet avec Loic Dauvillier au scénari ur en avril aux éditions Carabas. Il s'agit on, c'est cartoon puisque destiné aux en ez-vous nous le présenter ?

E : Projet, scénario, comme vous y allez ! Disons que Loïc et moi, comme on s'entend bien et qu'on s'amuse de certaines mêmes conneries, on s'est dit qu'un petit bouquin ensemble serait un moment bien souriant. Quand Loïc m'en a parlé, son idée était de faire se rejoindre le côté cartoon de mon dessin et une histoire plus... cartoonesque, donc. Pour ma part, je suis fan de cet animal à la queue en tire-bouchon, rose et méchant qui ressemble beaucoup à l'humain, paraît-il. Sachant cela, Loïc m'a proposé d'écrire une petite histoire toute con qui sert de base à un gros délire, façon Tex, Hanna, Barbera ou Chuck (en toute simplicité). Notre mission : rigoler. On a déjà quelques pages et pas mal d'esquisses en tout genre.

BDE : Vous avez eu différents prix : meilleur auteur Décines 2002, meilleur auteur Brignais 2004 (prix du public) et meilleur auteur Lyon 2004. Cela vous a t-il aidé pour présenter le projet Lieutenant Kate ? Cela vous aide t-il a présenter d'autres projets ?

E : Franchement, non. Ce sont de nobles médailles en chocolat délicatement offertes par de gentil(le)s patissie(è)r(e)s. Ça fait plaisir, surtout quand c'est décerné par le public. Ça décore bien notre atelier (vu le nombre de prix reçus par les Jouvray pour leur excellent Lincoln) et pour ma part, ça complète une collection entamée à l'école primaire et dont l'unique pièce était, jusque là, le 50 mètres brasse. Bref, c'est que du plaisir, je ne peux pas être contre, mais ça ne change rien. Un prix à Angoulême ou à feu Sierre, bien relayés par les infos, peut-être que ça change la donne. Encore que...

: Merci !

Propos recueillis par Arnaud Le Coz

Jeune talent

Philippe Fenech

Philippe Fenech, à ne pas confondre avec le renard des sables, est un auteur très prometteur. Entre ses projets en cours et quelques délires virtuels (massacre de Mogwaïs et autres), il a réussit à nous consacrer un peu de son temps. Rencontre avec un dessinateur aussi déjanté que ses personnages.

Bulle d'Encre : Raconte-nous tes débuts, j'ai lu que tu as débuté dans un fanzine musical...

Philippe Fenech : Alors, au début, je suis né... Ça, déjà, c'était pas génial pour mes parents... Pis le pire est arrivé quand j'ai décidé de me mettre à dessiner. C'était un jour de pluie et un oncle que je ne remercierai jamais assez m'a offert L'Odyssée d'Astérix et j'ai pris une claque... J'ai décidé de passer ma vie à gribouiller grâce au petit gaulois (et finalement, ce grand maître qu'est Uderzo écrira la préface de mon album 25 ans plus tard !!)... Et c'est ma grand-mère qui m'a poussé à continuer alors que j'étais tout petit. Peut-être parce que j'avais du talent, ou peut-être parce qu'elle me gardait et que comme ça je la laissais peinarde... Et puis un jour, ma copine d'enfance, fan de musique, a décidé de monter un fanzine sur les groupes de musique de la région et m'a proposé de l'illustrer... Et ça a duré 7 ans ! On a même sorti une BD en auto-production. Mais le pas professionnel, je l'ai franchi en 1999 alors que j'avais décidé de faire du cinéma plutôt que du dessin, j'ai trouvé un boulot d'illustrateur dans un journal, j'ai fait des jeux et une BD qui s'appelait Le requin Barjot, ça n'a pas duré longtemps, après le journal a fermé. C'est pendant cette période aussi que j'ai créé le personnage du Koala, et c'est grâce à celui-ci que j'ai été pris chez Disney Hachette en 2001, et c'est aussi en 1999 que j'ai connu Curd Ridel et Téhy.

BDE : Depuis, tu as réussi à te faire éditer et deux albums de la série Tuff et Koala ont vu le jour. Quelles sont les galères que tu as rencontré avant d'y parvenir ?

PF : Les galères que tous les jeunes qui débutent connaissent au début. En fait, assez vite, j'ai eu du boulot dans le dessin, des jeux pour les gamins, des illustrations, j'ai participé à une BD avec Jacky Goupil chez Vents d'Ouest, et parallèlement j'étais prof... Par contre, pour la BD ça a été plus dur ! Avec un ami scénariste, Dobbs, on envoyait des tonnes de dossiers, il a plein d'idées ce gars, mais on recevait toujours les mêmes réponses... « Très bon travail, mais ce n'est pas dans notre ligne éditoriale », en gros on avait des problèmes de ligne. On a réussi à placer une série au Journal de Mickey qui s'appelait Après la classe mais ça n'a pas duré... C'est assez désespérant. En fait, une seule personne chez les éditeurs m'a donné confiance, il s'agit de Laurent Duvault, chez Dupuis. J'avais un dessin trop classique, trop rond, trop pas comme il faut en gros. Tout le monde m'a conseillé de changer de trait, mais moi ce que j'aimais faire, c'était ça, alors j'ai tenu bon. Après, Dobbs s'est lancé dans des scénars plus réalistes et moi j'ai continué mes petits mickeys. Un éditeur qui se montait à demander à Curd (Ridel, ndlr) si il voulait faire un album jeunesse, Curd, n'ayant pas le temps, m'a proposé de faire un album avec mon koala. Et voilà, c'était en 2002 et je signais mon premier contrat. Puis là, j'ai fait une autre rencontre avec Nicolas Mitric, un mec adorable à qui j'ai montré mes dessins, il les a regardé, scruté, pis il est allé aux toilettes... Quand il est revenu, il m'a emmené dans sa chambre d'hôtel (rien de salace, hein) et il m'a montré un projet d'humour qu'il avait... J'ai adoré à la fois le mec et son scénar... Deux jours après, je lui envoyais des crayonnés des persos et on a signé chez Soleil pour la série Anatole Deparadis (devenue depuis Anatole et Compagnie). C'est aussi a cette période que l'éditeur de Tuff et Koala a coulé et Soleil nous a sauvé du naufrage. En 2004, avec Téhy, on a commencé L'ordre des Meckkas, et avec Pierre Grimbert, on a créé Bazardoz pour le Lanfeust Mag.

BDE : Tu bosses sur plusieurs projets bien différents les uns des autres. Entre Tuff et Koala et Meckkas, il y a un monde. Comment expliques-tu cela ?

PF : Oui, ça c'est vraiment les deux opposés. En fait, mon trait de départ n'est pas forcément destiné à la petite jeunesse. En gros, ma série Bazardoz, c'est mon trait le plus naturel. Pour Tuff, il fallait simplifier à mort, et pour Anatole, il fallait que je modernise un peu mon trait. Mais j'aime bien ça, je pense que dans ces trois séries dessinées, on reconnaît quand même ma patte. Je ne pourrais pas faire de l'hyper-réalisme, en tous cas. Là je ne m'éclaterais pô. Pour L'ordre des Meckkas, c'est différent. Tout est arrivé à cause d'un homme qui est fou, malade, enfin, qui n'a peur de rien : Téhy.

BDE : Parle nous de Meckkas...

PF : Comme je l'ai dit plus haut, je suis fan de ciné, et particulièrement de films à effets spéciaux comme Star wars. Téhy aussi est fan de ciné et a d'ailleurs réalisé plusieurs courts-métrages. Et il a eu envie de faire une BD avec des photos. On a donc décidé de faire une BD comme on fait un film. On a des maquettes en vrai, genre vaisseaux, armes, armures, des objets en 3D, comme les robots, pis des acteurs et un fond vert. Et on est comme des gamins mais c'est un boulot de fou !

BDE : Comment gères-tu tous tes projets ?

PF : Difficilement !!! Dur de passer de l'un à l'autre, en fait. A ça se rajoute les divers travaux d'illustrations chez Mickey ou Scoobydoo et autres. Surtout que je ne suis pas quelqu'un de très organisé. Je perds beaucoup de temps. Techniquement, le moins évident c'est quand je passe de Tuff à Anatole, qui sont à la fois différents et trop proches niveau style. Quand le matin, je fais du Tuff et que l'après-midi, je passe à du Anatole, j'ai toujours un peu de mal, les proportions sont pas tout à fait les mêmes, les cadrages non plus... Je n'ai pas ce problème avec Bazardoz ou les Meckkas qui sont totalement différents.

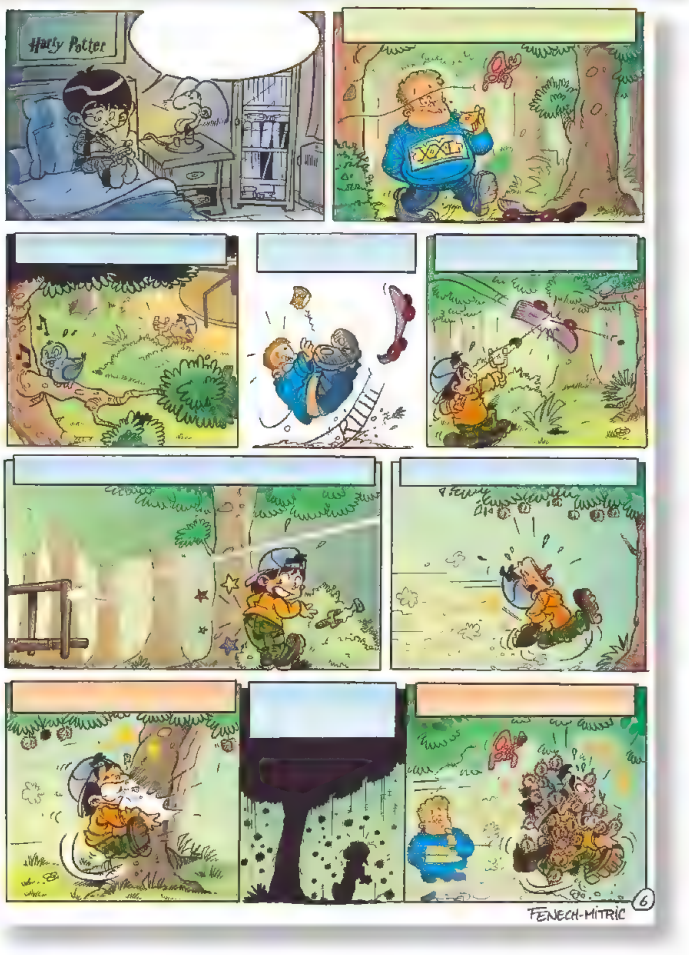
BDE : Pour finir, as-tu une petite exclu à nous proposer ?

PF : Haha !! Anatole et Compagnie sort le 24 août et le troisième tome de Tuff et Koala est en route. Le titre est La savate de Malempire, il se passera dans un monde de Moyen-Age fantastique avec de la magie, des gobelins, une princesse, un tyran sanguinaire. Après avoir été président d'honneur du festival de Palavas, je serais le parrain de Solidaribulles à Perpignan en octobre, et un coffret de 10 dessins dont un est de moi sera en vente en septembre au profit du Secours Populaire. Et enfin, attention... Grande exclusivité : je vais avoir une interview dans Bulle d'Encre !!

BDE : Merci !

Pour en savoir plus : www.philippefenech.com

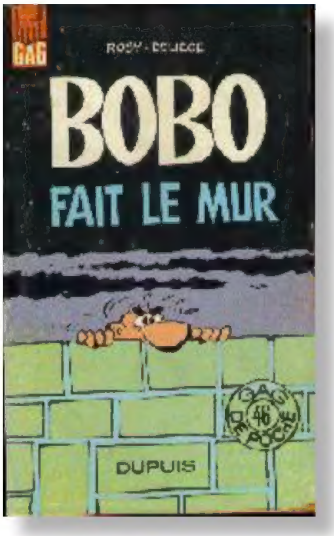
Propos recueillis par NV



MONSTROSIA

IL Y A DES CRÉATURES DE CAUCHEMARS QUI HANTENT LES PEURS DE CHACUN
LUI, C'EST CE QU'ON POURRAIT APPELER UN SOLDAT DE DIEU. LE BRAS ARMÉ DU BIEN CONTRE LES CRÉATURES INNOMMABLES
ELLE A SENTI SA PROIE, ELLE A FAIM..
A LA FIN, IL NE DOIT EN RESTER QU'UN ET IL LE SAIT
TCHICK TCHACK
L'AFFRONTEMENT EST INÉVITABLE. LA SOIE DE L'ANIMAL EST UN PIÈGE MORTEL POUR LE MALHEUREUX QUI S'Y RETROUVE EMPÊTRÉ
IL ATTEND...
SPROTCH !!
C'EST LA DURE LOI DE CE COMBAT MANICHÉEN. LA PROCHAINE FOIS, NOUS VERRONS LA MOUCHE CONTRE BAYGON VERT
ANTONI - A. GÉRARD - KAORI
2005

... news ... news ... news ... news ... news ... news ... news ... news ... news ... news ... news ... news ... news ... news ... news



::C'est en surfant par hasard sur Internet que la rédaction a appris la triste nouvelle : Paul Deliège est décédé à l'âge de 74 ans le 7 juillet dernier. Peu médiatisé, Deliège n'était pas moins qu'un des piliers du journal Spirou avec sa série phare, Bobo, bagnard épris de liberté. On lui doit aussi les Krostons ainsi que plusieurs récits courts, des gags et des strips dans Spirou. Il a eu l'occasion de travailler avec les plus grands de son époque. Nous tenions à lui rendre hommage. Signalons aussi qu'à l'heure où nous bouclons ce numéro, nous apprenons le décès de Jim Aparo à l'âge de 72 ans, le 19 juillet 2005. Dessinateur important de Batman, il marqua la série dans les années 80. Il a aussi été le co-créateur des Outsiders.

Rendez-vous sur le site www.actioncontrelafaim.org. En effet, pour la deuxième année consécutive, l'association met en vente aux enchères des assiettes décorées par diverses personnalités des médias, du sport, de la chanson et aussi de la BD. Que vous préfériez une assiette signée Lorie ou Jean-Pierre Pernaut, ou que vous souhaitiez rester dans la BD avec des auteurs comme Gotlib, Varanda, Quino, Moebius ou encore Gomes et Manboou, faites un geste.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, les éditions Glénat deviennent actionnaires de TéléGrenoble ! La chaîne sera lancée le 20 octobre prochain. Elle proposera des programmes courts et continus. La télé ... A se demander quel est le lien avec la Bande Dessinée...

Bonne nouvelle pour les bédéphiles, une émission hebdomadaire consacrée à la Bande Dessinée est programmée sur... NT1. Eh oui, il vous faudra donc recevoir les chaînes de la TNT pour pouvoir regarder cette émission.

Les Humanos fêtent leurs 30 ans puisque c'est en 1975 qu'est apparu le premier numéro de Métal Hurlant et qui donna par ailleurs naissance des Humanoïdes Associés. Pour l'occasion, un ouvrage a été édité, Métal Hurlant, 30 ans, celui-ci présente un recueil des 48 premières couvertures d'un des plus brillant magazine BD. Parmi les auteurs ayant réalisé ces couvertures, on retrouve de grands noms tels que Jean Giraud, Jean-Claude Mézières, Philippe Druillet, Jacques Tardi et bien d'autres.
Comment faire pour acquérir cet ouvrage ? Rien de plus simple : il vous suffit d'acheter trois albums des Humanos et votre libraire vous l'offrira.

Jusqu'au 6 novembre, il vous est offert la possibilité d'aller visiter l'abbaye Saint-Gérard de Brogne en Belgique où une grande exposition consacrée à la célèbre série Largo Winch vous attend. Pour de plus amples renseignements, rendez-vous sur le site www.brogne.be ou écrivez à l'Abbaye, Tradition et Découverte ASBL, place de Brogne 3, B-5640 Saint-Gérard.

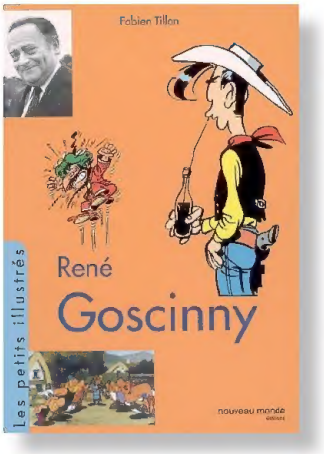
La fin justifie les moyens ...

Comme tous les ans, les éditions Delcourt organisent un festival : cette année, celui-ci met en avant les séries de la collection Série B qui fête ses 10 ans. Il aura lieu du 16 au 18 septembre prochain à Bercy Village. L'entrée est libre. 50 auteurs seront présents aux séances de dédicace et de nombreuses animations seront proposées ! À ne pas manquer !

Astérix et Obélix débarquent à Bruxelles !! Les fameux gaulois auront les honneurs de la capitale du 22 au 25 septembre 2005 dans le cadre d'une campagne de promotion pour la sortie du nouvel album le 14 octobre.
Et les festivités ne sont pas petites ! C'est du grand ! Des animations phares seront organisées sur trois jours et, de plus, une grande exposition sera donnée en l'honneur du petit gaulois ! La plus grande jamais réalisée en sont honneur : elle déclinera sur 2000m2 tout l'univers de notre petit héros répartis en 10 sections et se nommera « le monde miroir d'Astérix » !
Pour tous les fans de nos héros en braies !

ws ... news ... news ... news ... news ... news ... news ... news ... news ... news ... news ... news ... news ... news ... ne

René Goscinny



Il était difficile de ne pas parler de cet ouvrage que j'ai découvert il y a peu de temps. Les biographies de René Goscinny, prolifique et talentueux scénariste, foisonnent mais celle-ci a le mérité d'être compacte et surtout à un prix très accessible : 3 € !!!
Les éditions Nouveau Monde ont ainsi sorti une collection de biographies de personnages célèbres, qu'ils soient historiques, du show-biz ou de la littérature. Le livre de Fabien Tillon ouvre le bal des auteurs de BD, en espérant que d'autres suivront.
Facile à lire, le lecteur peut suivre l'enfance et les débuts de Goscinny, les années de galère, la création de ses personnages clés : Astérix, Lucky Luke, Iznogoud, le Petit Nicolas et les autres talents de ce scénariste de génie. Une très bonne occasion de découvrir ou redécouvrir ce grand bonhomme qu'était René Goscinny !

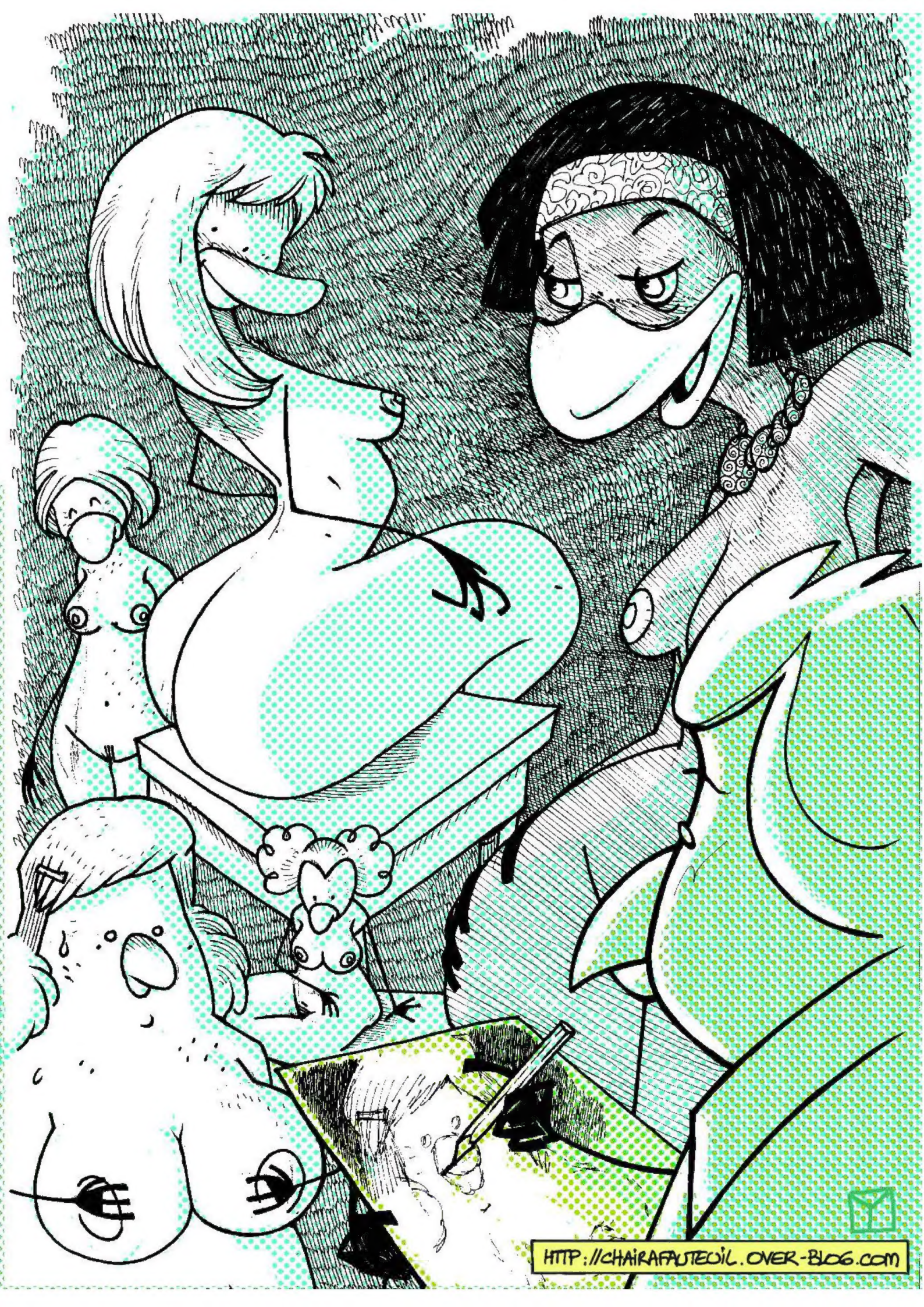
Club Ours

Directeur du centre : Anthony Roux
Directeur adjoint : Nicolas Vadeau
Secrétariat : Anne-Gaëlle Sénéclauze
Animation du site web : Delphine Jaccone
Architecte : Laurent Vadeau
Gentils organisateurs :
Rédaction : Nicolas Raduget, Sylvie «Ombre», Blandine «J-B», Christophe Chatelat, Anna Sam, Emmanuelle Grimaud, Arnaud Le Coz
BD et illustrations : Julien Novotny «Zecoco», Adrien Béroud, Maxence, Kaori, Vincent Brugeas, Ronan Toulhoat

BDE est un webzine gratuit mais rien ne vous empêche de donner des des sous.

Les images utilisées sont la propriété de leurs auteurs et éditeurs respectifs

Pour être informé de la prochaine sortie, inscrivez-vous à la newsletter.
Nous acceptons les chèques et les cartes de crédit.


HTTP://CHAIRAFAUTEUIL.OVER-BLOG.COM